Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Buleu - Tome I

Buleu, bois, m^in^, buttes, c^ne^ de *Marcillé-la-Ville,* à 4 kil. N.-E. du bourg. — *H. de Bullo,* 1189 (Cart. de Fontaine-Daniel, p. 5). — *G. de Bulou,* 1367 (Arch. nat., P. 1 343, f. 8). — *La chapelle du manoir de Buleu,* 1483 (Lib. fundat., t. II, f. 54). — *Bullou,* 1508 (Chart. de Bourgon). — *Buslieu,* 1659 (Insin. eccl.). — *La chapelle de la Cour de Bulleu,* 1692 (Ibid.). — *Bulieu,* chât., moulin, buttes, bois et landes (Jaillot). — *Buleu,* chât. et vill. (Cassini). — Seigneurie ayant haute justice vassale d'Aron et, en arrière-fief, de Mayenne. — G. de Pannard, dans son aveu de 1469, énumère : « Ma court, hébergement et maison de Bulleu pour ma demeure ; un estang de trois journaux joignant ledit hébergement ; un estang, dit des Contendars, de XV journaux ; une garenne, le bois appelé le Deffays de Bulleu, contenant XXX journaux ; la forest des Bulleu contenant les deux parts d'une lieue de long et le tiers d'une lieue de travers, où les subjets ont droit au bois de chauffage et pour bastir ; le moulin à bled de Bulleu au-dessous de ma forest ; les bruyères de Bulleu, contenant III^e^ journaux ». Le seigneur, qui avait une sergenterie fayée en la baronnie de Mayenne, devait à son suzerain « un espervier sort, garny de longes et sonnettes. » Parlant de Buleu, à la fin du XVIII^e^ s., Davelu dit : « Tout est miné, château et chapelle ». Aujourd'hui pourtant la chapelle, qui fut certainement reconstruite au cours du XVI^e^ s., quoique livrée à des usages profanes, est encore en état comme édifice. Elle avait été fondée le 18 octobre 1483, en l'honneur de saint Jean-Baptiste, par Guillaume de Pannard et Jeanne de Chantepie, sa femme, sur la Beuffayère et la Brientière de Châtillon et, pour 4 ℔, sur la recette de Buleu, à charge de trois messes par semaine, dont une le dimanche. Parmi les *chapelains* on cite : « M^e^ Guillaume de *Pennart,* clerc, bachelier en loys, fils naturel et légitime des fondateurs, ydoine et suffisant », 1483 ; Jean *Angot,* prêtre de Champéon, 1692 ; Jean-Simon *Pépin,* clerc du diocèse de Lisieux, maître de pension au village de Vitry-sur-Seine, 1768. — Le seigneur de Buleu présentait aussi la chapelle de Saint-Étienne, à Champéon. — Le logis, en grande partie démoli et abandonné au fermier, comprenait un bâtiment élevé d'un étage et de vastes greniers, avec aile en retour et des servitudes entourant une cour intérieure où l'on entrait en passant sur un pont entre deux petites tours basses à couronnement encorbellé, dont une subsiste. Les amorces du bâtiment supprimé et les ouvertures cintrées qui établissaient la communication sont visibles dans le pignon du corps de logis conservé. Frédéric Soulié a placé dans cette demeure sombre, encadrée dans un paysage montagneux de bois et de bruyères, le théâtre d'un roman intitulé : *Huit jours au château.*

Seigneurs : Hamelinus de Bulo, 1189, témoin à Mayenne. — Guillaume de Buleu fait un legs à l'église de Belgeard, 1367. — Hubault de Buleu donna une rente de 4 ℔ au prieur de Marcillé. — Guillaume de Pannard, mari de Jeanne de Chantepie, 1469, 1483. — Guillaume de Pannard, chanoine du Mans, probablement le premier chapelain de Buleu. — Jean de Pannard, mari de Radegonde de Scépeaux, fille du seigneur de l'Éperonnière ; il rend aveu à Aron en 1508. — N. h. Mathurin de P., seigneur de Ravigny, 1510, 1517. — François de la Chapelle, seigneur de Villiers (Sainte-Gemmes-le-Robert), mari de Suzanne de Pannard, 1565. — Gilles (de la Chapelle) de Villiers, « vrai catholique », et « Monsieur de Ravigny », 1577. — Jean de Pannard, seigneur de Ravigny, Moré, Montrebœuf, les Fossés, Lozé, Beauvais, 1600. — René des Vaux, seigneur du Bois-du-Pin, 1623. — René d'Urbau, mari d'Esther des Vaux, 1643. — Louis de Dommaigné, seigneur de la Roche-Hue, en Cheviré-le-Rouge, fils de Pierre de D. et de Renée de la Chapelle-Rainsouin, 1648, mari de Françoise d'Urban, veuve en 1678. Il y eut encore revendication en cour de parlement, en 1680, de la part du sieur de Pannard, avocat en la cour, contre les sieurs de Ségrie et de Chantepie d'une part, et les représentants de la demoiselle de Dommaigné ; mais

sans résultat, car on trouve depuis : Louise de Dommaigné, chanoinesse de Poussay, dame du Mesnil-Roger et de Martigny, qui demeure à Paris dans l'enclos de Saint-Germain-des-Prés, 1722 ; — Jean-Baptiste de D., demeurant à la Roche-Hue puis au château de Millepieds, près Angers, marié, le 23 septembre 1746, avec Madeleine-Aimée de Martineau ; — René de Bazogers, acquéreur par décret en 1767 ; — Jean de Chappedelaine, seigneur de la Cour, de Grazay, et de l'Ile (Brécé), époux de Marie-Renée de Bazogers, qui vivait en 1816. La terre et le logis, acquis et habités par M. Moulin de Torbéchet ont été revendus par lui à M. Henri Gougis, juge au tribunal d'Angers. Propriétaire actuel, M. de la Broise, de Brée.

Arch. nat., P. 398, 1 343, f. 8 ; Q/1. 699 ; R/5, 389. f. 10. — Chart de Bourgon. — *Bull. de la Comm. hist. de la M.,* t. VIII, p. 357. — Alm. Bernard, mss.